

## « Nous vivons des jours très sombres »

Très tôt dans la matinée du dimanche 9 juin 2019, des patrouilles policières sillonnaient différentes artères de la capitale haïtienne où des piles de débris et des pneus enflammés ont été remarqués. Le transport en commun, le gros commerce, le marché informel, les banques commerciales et l'administration publique n'ont pas fonctionné. En effet, des dizaines de milliers de manifestants ont gagné les rues vers la mi-journée pour réclamer entre autres la démission du président de la République, Mr. Jovenel **MOÏSE**, accusé de détournement de fonds dans un rapport de la Cour Supérieure des Comptes et du Contentieux Administratif sur l'utilisation des fonds *Petrocaribe* de l'aide du Venezuela. Telle est la situation qui se déroule à Port-au-Prince et dans les principales villes de province durant ces trois derniers jours.

En réalité, les protestataires, sont pour la plupart des *petro-challengers*, considérés comme les principaux fers de lance du mouvement, qui exigent la reddition de compte concernant le programme « *petrocaribe* » ; des organisations de la société civile ; des représentants et militants de partis politiques se réclamant de l'Opposition et des organisations syndicales qui exigent le départ inconditionnel du chef de l'Etat qu'ils qualifient d'inculpé, de dilapidateur etc. Emportés visiblement par la colère, les manifestants s'en prennent à presque tout sur leur parcours : autobus, véhicules, magasins, résidences privées, institutions publiques. En fait, pour répondre aux contestataires munis de pancartes et branches d'arbre qui se lancent à l'assaut, la Police Nationale a fait usage du gaz lacrymogène pour tenter de disperser les foules. Ce qui ne fait qu'augmenter leur indignation et occasionner des scènes de panique voir de violence comme des jets de pierre, des coups de feu et des incendies.

En conséquence, les portes des écoles restent fermées alors qu'on est en pleine période d'examen de fin d'année. Beaucoup de cas de viol et de vols à mains armées et d'incidents criminels graves sont signalés. Des cas d'enlèvement ont été enregistrés. Le bilan de la Police durant ces trois jours fait état de plusieurs personnes assassinées dont Rospide **PÉTION**, journaliste présentateur de Radio Sans Fin (**RSF**). Le nombre de manifestants blessés par balle aux Cayes, aux Gonaïves, à Saint Marc, à Jacmel, au Cap Haïtien entre autres a défrayé la chronique. Plus encore, une vingtaine de députés réclament la mise en accusation du chef de l'Etat, logiquement abandonné par l'Eglise Catholique et le secteur privé haïtien selon les notes signées par la Conférence des Evêques d'Haïti (**CEH**) et le Forum économique du pays.

Toutefois, Le Club des ambassadeurs des pays dits « amis d'Haïti » communément appelé « *Core Group* » a affirmé à maintes reprises son support à Mr. Jovenel **MOÏSE** sur la base de la constitutionnalité de son mandat qu'il importe de respecter à tout prix. Et, ce serait sur la base de cette confiance que le président continue de s'accrocher au pouvoir selon plus d'un. Entre temps, les gens continueront à fouler le macadam jusqu'à ce qu'ils obtiennent le départ et l'emprisonnement du chef de l'Etat, lit-on dans les journaux.

Jusqu'à quand et à quel prix le président restera-t-il accroché au pouvoir ? Impopulaire, incompetent, et de surcroît inculpé, très difficile pour lui de rebondir. Depuis février le pays n'est pas gouverné. La société est gangstérisée. La violence physique et morale, la faim s'installent dans nos quartiers et salons. La peur est palpable. La sécurité des vies et des biens des citoyens et citoyennes est très loin d'être garantie. La liberté de la presse est gravement menacée. Pour paraphraser Marie-Vieux **CHAUVET**, nous avons l'impression de danser sur un volcan.

Curie du Territoire  
Port-au-Prince, 12 juin 2019

## "Vivimos en días muy oscuros"

Muy temprano en la mañana del domingo 9 de junio de 2019, las patrullas de la policía estaban en las calles de la capital haitiana, donde se observaron montones de basura y llantas quemadas. El transporte público, las grandes empresas, el mercado informal, los bancos comerciales y la administración pública no han funcionado. De hecho, decenas de miles de manifestantes salieron a las calles al mediodía para exigir, entre otras cosas, la renuncia del Presidente de la República, Sr. Jovenel **MOÏSE**, acusado de malversación de fondos en un informe de la Corte Superior de Cuentas y Controversias Administrativas sobre el uso de los fondos de "*Petrocaribe*" procedentes de la ayuda de Venezuela. Esta es la situación que se ha venido desarrollando en Puerto-Príncipe y en las principales ciudades provinciales en los últimos tres días.

En realidad, la mayoría de los manifestantes son "*petro-challengers*", considerados como los principales líderes del movimiento, que exigen la rendición de cuentas por el programa "*petrocaribe*"; organizaciones de la sociedad civil; representantes y activistas de partidos políticos que dicen pertenecer a la oposición y organizaciones sindicales que exigen la salida incondicional del jefe de Estado quien, según ellos, es un acusado, despilfarrador, etc. Visiblemente llevados por la ira, los manifestantes atacaron casi todo en su camino: autobuses, vehículos, tiendas, casas particulares, instituciones públicas. De hecho, en respuesta a los manifestantes con carteles y ramas de árboles que lanzaban el asalto, la Policía Nacional utilizó gas lacrimógeno para tratar de dispersar a las multitudes. Esto sólo aumenta su indignación y causa pánico e incluso violencia, como el lanzamiento de piedras, los disparos y el fuego.

Como resultado, las puertas de las escuelas permanecen cerradas mientras estamos en la mitad del período de exámenes de fin de año. Se denuncian muchos casos de violación y robo a mano armada, así como graves incidentes delictivos. Se han registrado casos de secuestro. El informe de la policía durante estos tres días muestra que varias personas fueron asesinadas, incluyendo a Rospide PÉTION, periodista y presentadora de **Radio Sans Fin** (RSF). El número de manifestantes heridos por disparos en Cayes, Gonaïves, Saint Marc, Jacmel, Cap Haïtien y otros es comentado en la prensa. Además, una veintena de diputados reclaman la acusación del jefe de Estado, lógicamente abandonado por la Iglesia Católica y el sector privado haitiano, según las notas firmadas por la Conferencia Episcopal de Haití (CHE) y el Foro Económico del país.

Sin embargo, el Club de Embajadores de los países llamados "Amigos de Haití", comúnmente conocido como "*Core Groupe*", ha afirmado repetidamente su apoyo al Sr. Jovenel **MOÏSE** sobre la base de la constitucionalidad de su mandato, que debe ser respetado a toda costa. Y sería sobre la base de esta confianza que el Presidente sigue aferrado al poder, según muchos. Mientras tanto, la gente seguirá ocupando las calles hasta que consiga que el jefe de Estado se vaya y sea encarcelado, según los periódicos.

¿Cuánto tiempo y a qué precio permanecerá el presidente en el poder? Poco popular, incompetente y, además, acusado de corrupción, le va a resultar muy difícil rehacerse una salud política. Desde febrero el país no está siendo gobernado. La población está literalmente secuestrada por los grupos armados. La violencia física y moral y el hambre se instalan en nuestros barrios y salones. El miedo es palpable. La seguridad de vidas y de los bienes de los ciudadanos está lejos de estar garantizada. La libertad de prensa está gravemente amenazada. Parfraseando a Marie-Vieux CHAUVET, tenemos la impresión de bailar sobre un volcán.

**Curia del Territorio  
Puerto-Príncipe, 12 de junio de 2019**